

Economie franche – Economie juste

La solution du plus grand problème sociale

Notre société se trouve se trouve dans une phase de changement profond et extrême. Des nombreuses personnes reconnaissent les problèmes actuels et cherchent de nouvelles alternatives. Pourtant, le contraste idéologique entre Droite et Gauche ou bien entre Est et Ouest occupe encore une position de tabou, et il apparaît que nombreux d'entre elles se soient résignées face à ce problème. De ce fait, on souhaite ici rappeler un système économique, qui tente de surpasser ce contraste idéologique.

L'idée

Selon Silvio Gesell (1862 – 1930), l'économie franche est un système économique sans exploitation et sans crise. Son but est la suppression de revenus obtenues sans travail, qui dérivent d'intérêts perçus sur les capitaux et des rentes foncières sur la base de l'égalité des droits et des chances. De ce fait, l'économie franche relie la propriété publique de la monnaie et du sol avec la leur utilisation privé dans le cadre d'une économie de marché auto-réglée. Le principe de réglementation du système économique est l'engagement de chaque un dans un jeu d'équipe *ex aequo*. La réalisation d'un tel système promettrait la même liberté pour tous, ce qui est une condition inextricable pour la paix.

Le nom

L'économie franche s'appelle ainsi, car ce système économique est franc d'intérêts et de rentes foncières en mains privées. Il ne s'agit donc pas de l'«économie libérale». Il est vrai aussi que le principe de l'économie libérale joue un rôle essentiel dans l'économie franche, mais l'économie de marché gagne ici une dimension, qui pour la première fois permet la mise en valeur de ses avantages, cet à dire le déploiement du

travail humain d'une façon juste et plus économe. L'économie franche fixe les conditions, selon lesquelles une économie de marché libérale peut aussi être en même temps sociale. Il est en effet inévitable qu'elle doit être sociale, pour que les fondements de la justice se concrétisent dans le domaine économique.

Revenu équitable

Le but principal de la doctrine de l'économie franche consiste dans le fait, qu'il n'est pas possible d'obtenir un revenu sans travailler. Ce type de revenu est en effet la raison de l'injustice sociale du capitalisme et de la différence énorme entre pauvres et riches. Cette disparité résulte en fait essentiellement d'intérêts et rentes foncières, qui circulent plutôt entre les mains d'un petit nombre de gens qui n'ont pas besoin de travailler pour cette partie de revenu et, de ce fait, qui ne «gagnent» pas cet argent. Cette partie de revenu doit être reversée sous forme de travail par les gens de plus faibles revenus. Ceux là sont eux obligés par la loi de renoncer à cette partie de revenu et sont comme ça exploités.

Tout ce qui résulte du travail est distribué sous trois formes telles que: le revenu, intérêts et rente foncière. Le salaire est une rétribution directe au travail humain. L'intérêt est payé sur un capital financier d'argent emprunté, et même lorsque les paiements des intérêts annuels récurrents ont dépassé de loin le montant prêté. La rente foncière finalement est quant à elle une plus-value sur un sol moins fertile, combinant le même investissement de travail et de capital. Cette plus-value remplit au fil des années les poches de ceux, qui ont la propriété du sol productif.

Mélange des contrastes

Intérêt et rente foncière, ces deux formes de revenus perçus sans travail, constituent la cause du problème sociale de tous les temps. Silvio Gesell veut l'éliminer avec l'économie franche. Aussi le communisme, né au sein du système capitaliste, a le même but. Cependant les méthodes avec lesquelles les deux mouvements veulent arriver à leurs buts sont très différentes. Alors que le communisme veut étatiser capital et sol en redistribuant ainsi intérêt et rente foncière à la communauté, il enlève aux individus la liberté de pouvoir disposer et décider. C'est une carence dont souffrent les états socialistes: le meurtre des initiatives privées. A l'inverse, l'économie franche laisse capital et utilisation du sol en mains privées mais redistribuant les intérêts et rente foncière à la communauté. De cette façon, elle ne sauvegarde pas seulement le droit de liberté, un point fort du capitalisme, mais en même temps le droit à l'égalité dans le domaine économique, selon le concept envisagé par le communisme d'une «société sans classes».

+ Un nouveau système monétaire +

Dans le système de Gesell on atteint l'écramage de l'intérêt, à proprement parler de la partie inéquitable là dedans, en tant que l'état relève du propriétaire d'argent une taxe sur la détention monétaire, en pourcentage et de façon constante et récurrente. Dans ce but, l'argent liquide reçoit temporellement une validité limitée, qui est prolongée après chaque paiement de suppléments versés par son propriétaire; on prélève du compte courant un intérêt négatif. La taxe sur la détention monétaire correspond à la valeur, à laquelle l'argent est plus demandé et donc il vaut de soi plus, que chaque marchandise qu'on pourrait acheter. Cette plus-value sur la monnaie est mise à disposition de la communauté et pas du propriétaire de l'argent, car c'est elle qui a généré l'argent et pas lui. Le propriétaire de l'argent peut éviter de payer la taxe lorsqu'il dépense ou prête l'argent. En échange de ça, l'intérêt sur les

crédits d'argent tend progressivement vers zéro. Celui qui a prît un crédit est alors censé payer seulement la valeur du crédit, sans avoir le souci de devoir payer les intérêts pendant tout le temps de durée du crédit. A partir de là, les partenaires peuvent s'accorder sur un premium sur le risque et une partie de gagne

Une économie sans crise

L'écramage des intérêts est la conséquence d'une mesure, parmi laquelle Gesell envisage une économie sans crises. Au jour d'aujourd'hui il est possible de retirer de l'argent et de le mettre à côté, avec ou sans intention de spéculer. En règle générale, cela provoque de lourdes crises. La grande crise de chômage des années 30 est en partie due à l'argent thésaurisé. Par contre, une disposition monétaire dans le cadre d'une économie franche serait capable d'empêcher des crises économiques liées à la monnaie, en obligeant à la circulation continue de l'argent au travers la taxe sur la détention monétaire. Cela à été réalisé au niveau européen entre les années 1150 et 1450 et, à travers de mouvements plus petits mais quand même efficaces, en 1932/33 en Autriche et Allemagne. En supprimant l'intérêt, en plus de la garantie de circulation de la monnaie, l'argent n'arrive plus dans les poches de ceux qui n'en ont pas besoin, mais dans celles des plus pauvres qui le dépensent conformément à leurs besoins. A cela s'ajoute la possibilité d'aider des petits projets pus facilement rentables.

Argent de valeur soutenable

La valeur de la monnaie constitue la mesure de référence la plus fondamentale des toutes les valeurs économiques. Pour cette raison, il ne faut pas qu'elle varie sans arrêt. Cette valeur doit pouvoir définir l'hauteur des droits d'achat, des marchandises et des débits. En vue de garder stable la valeur de la monnaie dans un pays, il faut régler – selon Gesell – non seulement la quantité mais aussi la vitesse de circulation de l'argent. Ceci est

possible seulement grâce à la taxe sur la détention monétaire, dite aussi 'taxe de garantie de circulation monétaire'. Pour les transactions de paiement internationales, Gesell était favorable aux taux de change franches et à une monnaie supérieure à l'état.

+ Un nouveau droit pour le sol +

En plus des intérêts, aussi la rente foncière doit être supprimée. Pour cela, l'état achète de sols et transfère cependant leur utilisation à des privés en change d'une taxe d'utilisation du sol, qui doit être payée régulièrement et qui est négociée selon le système de vente au plus offrant. Ceux qui étaient les propriétaires de sols deviennent utilisateurs, et pour eux la taxe est épargnée sur un laps de temps plus long. Des hypothèques sur le sol, il en n'y a plus. Des spéculations sur le sol deviennent impossibles. Selon la doctrine de l'économie franche, le sol ne doit pas être propriété privée, parce qu'il n'était pas généré par les hommes. Par contre, des constructions qui se trouvent sur le sol sont et restent des biens privées.

Epanouissement individuel libre

Le système de Gesell présente l'avantage de conserver l'initiative privée, et donc d'avoir la possibilité de travailler d'une façon beaucoup plus économique que sous le dirigisme d'un état communiste. Ils seront les seules offres et demandes définissant les prises et donc assurant au mieux l'approvisionnement pour les gens. Les biais qui aujourd'hui existent à cause de l'intérêt et de la rente foncière vont disparaître. Dans ce système, l'état a essentiellement la tâche de veiller à ce qu'il existe le bon cadre légal pour l'épanouissement de l'individu. Surtout l'état peut abandonner les activités subversives nécessaires dans d'autres systèmes pour atténuer les injustices sociales. Intérêt et rente foncière ne restent plus en mains privées, mais circulent dans la communauté et, ainsi, l'état peut presque totalement se priver des impôts. De la même manière, le

revenu des gens avec un faible salaire peut être augmenté dans la même proportion, comme il vient autrement diminué par l'intérêt et la rente foncière. D'un autre côté, ceux qui profitent aujourd'hui d'un revenu obtenu sans travail, sont ceux qui devront renoncer à un tel salaire – c'est justement le point, qui empêche actuellement le plus le développement de l'économie franche. La distribution de revenus et de patrimoines correspondra seulement à l'engagement personnel, et une vie reposant sur les épaules des autres ne sera plus possible. Une couverture sociale est encore nécessaire seulement pour criminelles.

Silvio Gesell

L'inventeur de cette doctrine était allemand et a vécu de 1862 jusqu'à 1930. Homme d'affaires à succès en Argentine, Gesell a acquis ses connaissances en matière d'économie à partir de l'observation de nombreuses crises économiques. Il a divulgué ses idées lors de nombreuses présentations publiques et rédaction de textes. Gesell a passé la deuxième partie de sa vie in Europe, avec l'intention d'y faciliter l'application de sa doctrine. Avec femme et enfants, il a exploité une ferme dans le Jura près de Neuchâtel. Après la première guerre mondiale, il a été brièvement ministre des Finances à Munich; le gouvernement a en effet été destitué après quelques jours seulement. Il a vécu ses dernières années dans la communauté végétarienne Eden près de Berlin, tout en continuant à divulguer ses pensées.

Par amour pour les animaux, Silvio Gesell ne mangeait pas de viande. Il avait aussi particulièrement à cœur la question de l'épanouissement personnel. Chaque femme est touchée en apprenant, que Gesell voulait utiliser la rente foncière comme salaire pour les mères en fonction du nombre d'enfants. Les femmes auraient ainsi été indépendantes financièrement et gagné la possibilité de fonder leur mariage sur l'amour seulement, sans des contraintes économiques.

L'économie franche aujourd'hui

La doctrine de Gesell a gagné les plus grands partis d'adhérence dans les domaines de germanophones, même si elle est représentée partout dans le monde. Elle a été développée le plus dans les années trente, lorsque le monde a traversé la grande crise. Après la deuxième guerre mondiale, les experts de l'économie franche avaient de l'influence sur la vie politique suisse, notamment lorsque il s'agissait de besoins économiques et de questions monétaires. En questions essentielles relatives à l'économie nationale, les représentants de l'économie franche montrent un niveau de connaissance supérieure par rapport à beaucoup de gens bien connues et spécialisées; malgré ça, la doctrine est jusqu'aujourd'hui pratiquement non-reconnue à l'école supérieure. Elle est en fait dérivée d'une personne qui n'a pas fait les études. C'est ainsi que malgré leur estime pour Gesell, des économistes bien réputés tels que Keynes ou Fischer n'ont pas réussi à changer la situation. Néanmoins la compréhension des questions monétaires se développe très lentement face aux exigences des experts de l'économie franche, par rapport aux taux de change, la valeur monétaire stable et la solution de la monnaie à partir de l'or. Des professeurs commencent aussi à découvrir pendant leurs études les grands avantages de la doctrine de l'économie franche.

Politiquement, les experts de l'économie franche sont restés jusqu'à aujourd'hui trop faibles, pour réussir à imposer leur souhait bien-être de la population et de la paix entre des peuples. Il y a trop d'intérêts de pouvoir. Apparemment ils ne disposent pas – quelle ironie du destin – des revenus nécessaires dérivants d'intérêts et de rentes foncières.

Enfin, le système de l'économie franche offre une bonne solution dans le cas de difficultés économiques en général, livrant en tout cas un remède à des questions du développement technique, de la croissance économique

générique conditionnée par la productivité, de la destruction de l'environnement ou de l'augmentation de la population. L'important est en tout cas, que ce système n'empêche pas la résolution des problèmes. Il y a des choses essentielles à dire à propos de la pauvreté, l'inflation et la déflation, le chômage, la croissance unidirectionnelle, les crises économiques, les causes des guerres, les flux monétaires, l'endettement public, la problématique des travailleurs immigrés, les questions du troisième monde et la spéculation du sol. Partout où règnent des injustices économiques et donc le pouvoir politique, l'économie franche est un moyen pour traiter le mal à la racine.

Texte : Eberhard Knöllner, 1983 / 2008

Traduction : Samuna Lampe